

Expéditions Charcot en Antarctique

Première expédition: août 1903 à Mars 1905

Photographies du fond de dotation Charcot



Jean Baptiste Charcot à bord du « Français »



Jean Baptiste Charcot sur le « Français » entouré d'André Matha, Joseph-Jean Rey et Jean Turquet

Etat major du « Français » (G à D)

Paul Pléneau (1869-1949), ingénieur de l'Ecole Centrale et directeur d'une société de construction de machines à vapeur laissait tout derrière lui pour vivre l'aventure, il sera le photographe officiel et sera également en charge de la surveillance des appareils et de seconder les différents observateurs.

Joseph-Jean Rey (1873-1930) enseigne de vaisseau chargé de la météorologie, du magnétisme terrestre et de l'électricité atmosphérique.

Jean Turquet (1867-1945), zoologue et botaniste.

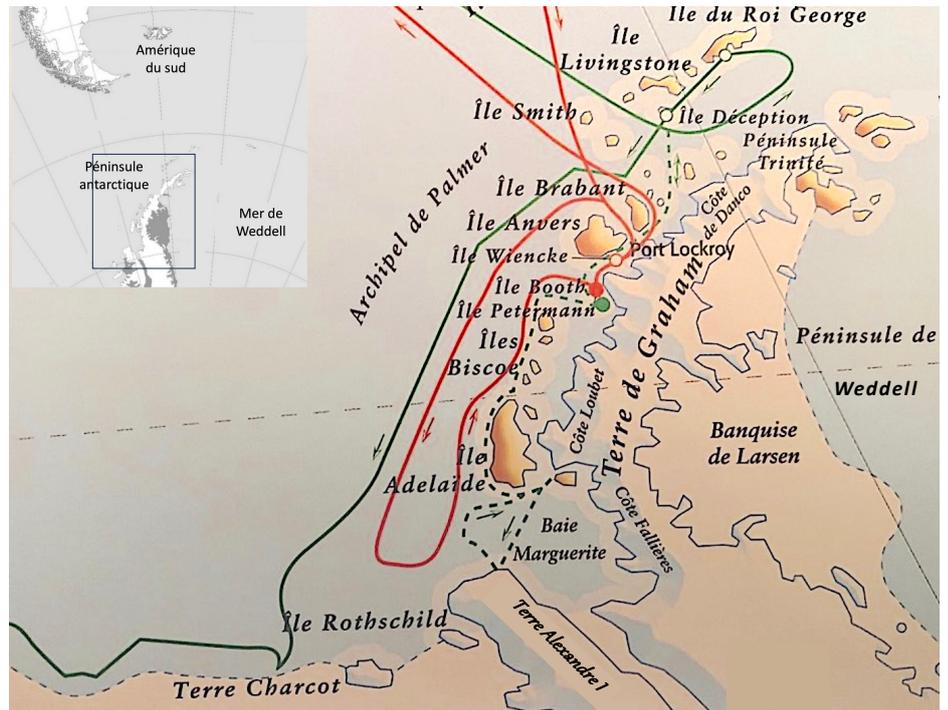
Jean-Baptiste Charcot (1867-1936) Chef de l'expédition, commandant du *Pourquoi-Pas ?*, médecin de l'expédition et bactériologue.

Ernest Gourdon (1873-1955), géologue et glaciologue.

André Matha (1873-1915) second de l'expédition, chargé de l'hydrographie, de l'étude des courants et marées, de la chimie de l'eau de mer, de la gravitation terrestre et des observations astronomiques



Ernest Gourdon et Paul Pléneau le 14 juillet 1904 à Port Charcot Jean-Baptiste Charcot est derrière à bord du « Français »



Deuxième expédition août 1908 à février 1910



Louis Gain, naturaliste et météorologue. Pendant toute l'expédition qui dure presque deux ans, Louis tient un journal, prend des photographies et observe la faune et la flore de l'Antarctique. Il aide à l'installation de la station météorologique à Port Circoncision sur l'île Petermann et inscrit dans son journal de nombreuses observations météorologiques. Il est l'auteur des photographies de la deuxième expédition montrées dans l'exposition.



Etat major du « Pourquoi Pas ? » (G à D)

Ernest Gourdon (1873-1955): Géologue et glaciologue. Effectue sa deuxième expédition en antarctique.

Maurice Bongrain (1879-1951): Cherbourgeois, qui sera second de l'expédition, chargé des observations astronomiques, hydrographiques, sismographiques et de gravitation terrestre

Jules Rouch (1884-1973): Responsable de météorologie, électricité atmosphérique, océanographie physique.

Jacques Liouville (1879-1960): Médecin et zoologue, neveu de Charcot

Jean-Baptiste Charcot (1867-1936): Chef de l'expédition, commandant du *Pourquoi-Pas ?*, médecin de l'expédition et bactériologue.

Louis Gain (1883-1963): Zoologue et botaniste et photographe

Albert Sénouque (1882-1969): Physicien chargé du magnétisme, de l'actinométrie et photographe scientifique

René-Émile Godfroy (1885-1981): Étudiera les marées, la chimie de l'air

La photographie en Antarctique (1903)

Les collections photographiques du « Français » se composent de plus de 3.000 clichés de toutes tailles. La photographie sur plaque de verre n'avait guère plus de quarante ans d'âge au moment de la première expédition Charcot avec le « Français ». Elle a jouée un rôle déterminant au service des analyses scientifiques. Paul Pléneau a rapporté son expérience dans sa note de quatre pages annexées au journal de Jean-Baptiste Charcot. Ce poster en fait un résumé en utilisant le texte même de Paul Pléneau.

Extrait de: Le « Français » au Pôle Sud: journal de l'expédition antarctique française 1903-1905 par J.-B. Charcot, note sur la photographie de Paul Pléneau, p 457-461

Appareils photographiques utilisés



Une chambre noire 13x18 à pied munie d'un objectif anastigmat Demaria frères. Appareil stable, servant à bord ou dans le voisinage du navire, mais encombrant, difficile à manier par les gros froids.



Une jumelle 9X18 stéréo panoramique Demaria frères. servait pour les vues des côtes étendues.



Deux vérascoptes de Richard, appareil stéréoscopique construit en 1893. 32000 furent construit jusqu'en 1913. Il utilisait des plaques en verre de 45 x 107mm (voir la vitrine).

https://www.collection-appareils.fr/x/html/appareil-13080-Richard%20Jules_V%C3%A9rascope.html



Un Sinnox 9 x 12, appareil de la Société Jougla, dont les boîtes de six plaques, servant de magasin, peuvent se charger en pleine lumière.

La photographie argentique en milieu froid à bord du « Français »

Un minuscule laboratoire avait été aménagé à l'arrière du navire. Prenant jour par une ouverture supérieure percée dans le pont et munie de trois châssis vitrés à glissière: vert, jaune, rouge, il était très lumineux; une lanterne à pétrole permettait de travailler la nuit. Un évier à écoulement extérieur et un réservoir en zinc pour l'eau douce servaient aux lavages; malheureusement, les températures basses de l'Antarctique rendirent la plupart du temps leur usage impossible, les tuyaux étant obstrués par la glace. Une tablette garnie de taquets recevait les cuvettes et les fixait au roulis. Enfin des étagères percées de trous recevaient les flacons. Un placard renfermait les plaques et les produits de réserve.

Le révélateur, presque uniquement employé, a été l'hydroquinone avec méthol; cependant le Cristallo nous a donné de bons résultats et les photo-doses de Lumière sont précieux par leur petit volume et leur consistance solide.

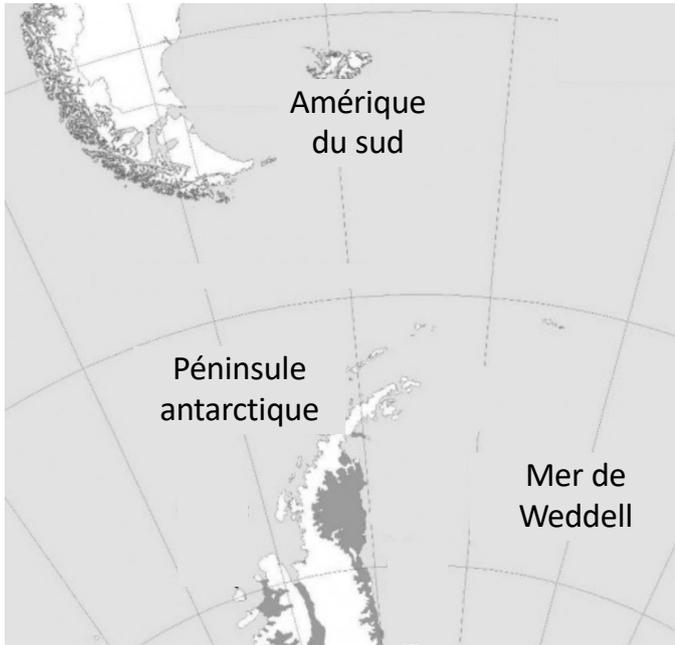
La basse température du laboratoire rendait le développement laborieux; le révélateur trop froid agit mal et donne des clichés gris; pour y remédier, il fallait faire chauffer le bain au carré et renouveler souvent cette opération, sa température retombant rapidement dès qu'il se retrouvait au laboratoire. D'autre part, trop chauffé, il voilait les plaques.

Les lavages présentaient des difficultés; il faut être économe d'eau douce en mer; d'autre part le laboratoire étant trop froid, il fallait faire ces lavages dans le carré, dans de petites cuves de tôle. Ils étaient forcément précaires. Nous n'avons pas eu cependant trop de déboires de ce côté-là.

Le séchage était peut-être la partie la plus délicate; dans le laboratoire la gélatine humide se recouvrait d'arabesques de glace, des fougères bien connues, impossibles à faire disparaître ensuite; c'était donc près du poêle du carré que l'on suspendait les petits égouttoirs et cela n'allait pas sans inconvénients dans un espace si restreint et toujours rempli de poussière ou de fumée.

Les plaques, marques Jougla et Lumière, soigneusement emballées dans des caisses de zinc soudées, ont fort bien supporté ce long voyage aggravé d'une traversée des régions tropicales; il en a été de même des pellicules et même du papier sensible qu'il est utile d'avoir pour tirer des épreuves préliminaires que l'on peut déjà étudier et qui, en tout cas, font la joie des matelots. L'important est de tenir à l'abri de l'humidité les caisses une fois ouvertes.

Pour la deuxième expédition sur le « Pourquoi Pas ? », le navire possédait un grand laboratoire de photographie vaste, bien installé et chauffé.



Amérique
du sud

Péninsule
antarctique

Mer de
Weddell